

Le dialogue a-t-il déjà fait faillite?

Autor(en): **Iten, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 41

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

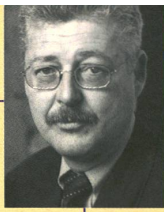
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marco Iten,
Service de presse et d'information
du Fonds national suisse de la
recherche scientifique.



Le dialogue a-t-il déjà fait faillite?

Ces temps-ci, le dialogue entre la science et la société est très en vogue. Pour certains, c'est un acquis qui remonte aux débats menés ces dernières années au sujet du génie génétique. Pour d'autres, ce mot de dialogue «servi à toutes les sauces» n'est déjà plus supportable et sa seule évocation les fait réagir de manière allergique.

Cofondée par les académies scientifiques et le Fonds national, la Fondation «Science et Cité», dont la vocation essentielle consiste à établir le dialogue entre la science et la société, vient de se mettre au travail en essayant de transposer dans la réalité cet objectif d'envergure. A l'évidence, le processus d'apprentissage – qui en fait précède le dialogue proprement dit –, processus exigeant et qui nécessite beaucoup de temps, est attendu par les uns et source de désillusions pour les autres. Avec impatience, ces derniers posent la question: Est-ce tout? Au lieu de renouveler la relation entre la science et la société, ce dialogue a-t-il déjà failli à sa mission, avant même son apparition sur la scène publique?

Faisons attention à ne pas perdre de vue l'essentiel, malgré toutes les attentes excessives et toutes les critiques prématurées. L'essentiel, c'est le fait que la communauté scientifique, ses membres et ses institutions, construise et entretienne journellement des relations multiples et variées avec la société. Chacun est appelé à y participer, à assumer le rôle qui lui est dévolu, un rôle qui ne peut être délégué et dans lequel la crédibilité et l'authenticité sont les éléments décisifs. Cet engagement continu englobe la communication sous toutes ses formes: une offre d'information simple comme la mise sur pied d'un Publiforum

complexe; l'exposé de la diététicienne lors du cours du soir donné à l'université populaire aussi bien que la réflexion scientifique d'un Prix Nobel paraissant dans un journal à grand tirage; la présence de chercheurs lors de manifestations publiques, foires ou expositions aussi bien que l'accès facilité aux projets de recherche suisses offert via l'Internet; les portes ouvertes d'une université aussi bien que la revue d'information scientifique que vous êtes justement en train de lire.

Au lieu de réclamer des droits d'exclusivité et l'unique vérité en matière de dialogue, nous devrions nous rendre compte de ce qui fait la vraie qualité d'une relation ouverte et confiante entre les êtres humains et les différents groupes sociaux: l'intérêt pour autrui et l'absence de préjugés. Une attitude donc qui renonce à l'endoctrinement et aux leçons et qui respecte le droit de chacun à avoir sa propre opinion et son jugement personnel.

Une telle attitude en matière de communications et de relations publiques améliore la compréhension mutuelle et rend service au dialogue entre la science et la société. Elle en est, si l'on peut dire, vraisemblablement la constituante la plus importante. Et vu sous cet angle, la réponse à la question «Est-ce tout?» est que le dialogue est déjà cela et le sera toujours. Ramené à son essence, il ne fera jamais faillite.

M.I.